Julia BUSH, *Women Against the Vote: Female Anti-Suffragism in Britain*

Oxford, Oxford University Press, 2007, 340 p.

Myriam Boussahba-Bravard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9343>

DOI : 10.4000/clio.9343

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Myriam Boussahba-Bravard, « Julia BUSH, *Women Against the Vote: Female Anti-Suffragism in Britain* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9343>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Julia BUSH, *Women Against the Vote: Female Anti-Suffragism in Britain*

Oxford, Oxford University Press, 2007, 340 p.

Myriam Boussahba-Bravard

- 1 Le travail de recherche de Julia Bush s'inscrit dans le champ encore négligé de l'histoire des femmes conservatrices, impérialistes et anti-suffragistes. Après *Edwardian Ladies and Imperial Power* (2000), ses contributions aux revues *Women's History Review* (2002), *History of Education* (2005) et à l'ouvrage collectif *Suffrage Outside Suffragism* (2007) ont anticipé son dernier livre *Women Against the Vote*.
- 2 Les histoires modernes du suffragisme ignorent trop souvent les anti-suffragistes engagées, et donc sous-estiment le large soutien dont elles bénéficiaient dans le pays. Ainsi, les anti-suffragistes sont devenues invisibles au sein d'une opposition qui, elle-même, a été marginalisée par son échec historique (p. 2).
- 3 Or, les adhérentes anti-suffragistes, plus nombreuses que les hommes, représentaient deux sur trois des adhésions nationales et cinq sur six localement. Bien qu'éclipsées par les anti-suffragistes masculins, les sources abondent : mémoires, journaux intimes et publications diverses rendent compte de l'engagement argumenté de ces femmes qui ont contribué au débat d'avant 1914 sur « la femme » et sur la contribution féminine à la vie nationale. Les livres et périodiques généralistes dressent le portrait d'anti-suffragistes issues des classes moyennes, qui ont rassemblé des femmes de milieux plus modestes autour de la *Revue anti-suffragiste* (1908), puis au sein de la Ligue nationale des femmes anti-suffragistes (1908-1910) avant de fusionner avec les hommes en une seule organisation (1910-1918).
- 4 Comment sont-elles devenues invisibles au sein de l'anti-suffragisme, malgré un nombre d'adhérentes et de soutien pétitionnaire comparable au suffragisme ? Elles se refusaient à envahir l'espace politique traditionnel, contrairement aux suffragistes et, notamment, à celles qui prônaient les pratiques illégales et militantes. Paradoxalement, leur pratique politique reflétait leurs valeurs traditionnelles : la « féminité altruiste », « la dévotion à leur famille » et « la discrète participation à la vie sociale pour le bien général » (p. 3), écho d'une domesticité sociale élargie à la vie locale. Bush décrit

comment ces femmes refusaient le prototype de « la femme nouvelle » et restaient loyales à « un éternel féminin » qu'elles démultipliaient dans des organisations féminines socialement conservatrices et, parfois, dans l'anti-suffragisme organisé. Tout comme les suffragistes, elles affirmaient que la majorité silencieuse les soutenait ; Bush tente d'interpréter le poids des « femmes ordinaires » à travers des sources indirectes et le travail de collègues historiens. Elle met aussi en relation l'anti-suffragisme et le monde édouardien de la fiction dominé par des écrivaines anti-suffragistes qui transposent leurs idéaux conservateurs pour le plus grand plaisir des lectrices des classes moyennes. Même si « l'opinion de la majorité silencieuse restera toujours un mystère » (p. 5), les anti-suffragistes édouardiennes soutenaient l'idée d'un référendum sur le suffrage, certaines de l'emporter. L'auteure s'intéresse particulièrement aux leaders, « écrivaines reconnues et formatrices d'opinion, aussi bien qu'aux femmes qui ont influencé et organisé le militantisme anti-suffragiste » (p. 6).

- 5 Les identités féminine, nationale et impériale constituaient le socle de leurs convictions, y compris en dehors de l'anti-suffragisme. L'idéologie des sphères antinomiques ne fonctionne pas pour elles non plus ; leurs activités publique et familiale se nourrissaient mutuellement dans une dynamique (étourdissante) de réseaux ouverts aux idées, organisations et individus, au-delà de la question du vote national (les Britanniques obtiennent le droit de vote local en 1907). Nombreuses sont les anti-suffragistes célèbres qui deviennent suffragistes, sans renier leurs anciennes compagnes. Bush montre qu'il ne s'agit pas d'un revirement, mais plutôt d'un ajustement dans le temps, et, pour beaucoup, d'une question secondaire. Suffragistes et anti-suffragistes travaillaient ensemble, par exemple, au sein de l'Union nationale des femmes, fédération au service d'un idéal social, participatif et local. Leur différence d'opinion pesait peu comparée aux valeurs partagées sur la maternité, l'action sociale et politique de proximité avant et après le vote féminin local. Leur association a d'ailleurs continué après 1918 sans effort particulier (en 1918, le suffrage universel masculin est accordé aux hommes de plus de 21 ans ; le nouveau suffrage féminin est censitaire et réservé aux femmes de plus de 30 ans). En profond désaccord avec les hommes anti-suffragistes sur les rapports sociaux de sexe, elles ont mené de difficiles négociations internes (1910-1914) malgré leur « déférence publique à la sagesse masculine » (p. 8) et leur opposition partagée au socialisme, sinon à la démocratie. Avec clarté et intelligence, Julia Bush consacre quatre chapitres aux anti-suffragistes connues, puis cinq autres à leurs activités militantes. Un *must*.